



École buissonnière

Les métiers du bois

J'ai grandi et je vis sur la ferme de Longo maï à Treynas, en Ardèche à 1000 mètres d'altitude. La forêt dense et diversifiée qui modèle notre environnement nous a conduits à nous engager dans la filière bois.

J'avais quinze ans quand j'ai rencontré Pietro, venu d'Ukraine pour transmettre son savoir. Il est le père de l'un des jeunes étudiants qui avaient voyagé jusqu'en Provence pour un stage de perfectionnement en français, dans le cadre d'un jumelage initié par Longo maï. Ensuite les échanges avec l'Ukraine se sont largement développés. A l'époque Pietro menait un atelier de menuiserie dans son pays. Je l'ai côtoyé pendant les vacances scolaires, seulement quelques jours. J'allais voir ce qu'il se passait dans cet ancien poulailler de 40 m² transformé en menuiserie, où Lolo et lui transformaient des planches rugueuses en portes douces, solides et belles. Vu mon intérêt, ils m'ont proposé des tâches à effectuer. Quand Pietro me parlait en ukrainien, je ne comprenais rien, mais il parvenait, l'outil en main, à me montrer les façons d'obtenir le résultat désiré.

Ce fut pour moi une révélation. Je m'ennuyais toute l'année au lycée et là, j'ai entrevu quelque chose qui m'a plu; puis l'année suivante, en 1995, j'ai démarré une formation de menuisier dans le Jura en Suisse, formation que j'ai suivie jusqu'à l'obtention du diplôme. Après ces quatre ans de salariat, je savais que ce système ne me convenait pas et j'avais déjà imaginé avec quelques amis de Treynas comment nous pourrions profiter de nos savoir-faire acquis pour intensifier le secteur bois sur notre ferme. Avec les années et nombre de rencontres riches en échanges, nous avons beau-

coup perfectionné les métiers autour du bois (gestion forestière, abattage, débardage en traction animale et mécanisée, charpente). Nous avons aussi fait le choix de ne travailler que du bois massif en menuiserie. Pour nos charpentes, nous œuvrons du bois scié par nos soins (cela permet de choisir la qualité du bois en fonction de son utilisation et de valoriser au mieux des arbres qui auraient été utilisés pour la pâte à papier dans la filière conventionnelle). Nos ouvrages sont créés avec des assemblages traditionnels nécessitant très peu de ferrures. Seules l'isolation et la couverture proviennent de l'industrie.

Je remarque maintenant que chaque fois que j'ai découvert un domaine qui me passionne, c'était le fruit d'une rencontre avec une personne qui m'a transmis l'envie de cette activité.

Transmission

À l'heure actuelle, tant en charpente qu'en menuiserie, nous avons vu passer beaucoup de monde, jeunes et moins jeunes, pour apprendre avec nous, sur nos chantiers et dans notre atelier. Je crois pouvoir dire qu'il y a eu des stagiaires sur chacun de nos chantiers et aujourd'hui quelques-uns sont charpentiers et d'autres font encore de la menuiserie. Donner envie à d'autres de pratiquer une activité qui passionne est très gratifiant. Parfois, il nous est arrivé d'aller seulement une journée chez quelqu'un pour montrer telle ou telle technique, ce qui a pour-



Nos charpentes sont assemblées avec très peu de ferrures.

tant permis aux personnes concernées d'aborder beaucoup plus sereinement leurs chantiers et de moins se fatiguer en gagnant du temps.

Nous organisons régulièrement des chantiers collectifs en forêt dans le but de former et de créer du lien. Y participent beaucoup de personnes issues de divers projets collectifs. Toute cette démarche de transmission permet aux stagiaires de gagner en autonomie et de pouvoir mener une activité en marge de l'industrialisation avec les ressources environnantes. Par le biais de ces chantiers collectifs, nous enrichissons nos propres

connaissances en rencontrant d'autres passionnés venus de diverses régions, qui œuvrent le bois de différentes manières, directement liées aux ressources locales et aux coutumes, par exemple en utilisant des techniques ancestrales qui permettent de réaliser des constructions en bois tors (bois tordu ou de fil) et avec des grumes de petites sections.

Maintenant, je pense que l'initiation peut être plus large que seulement liée à tel ou tel métier, plutôt un apprentissage de la vie en général, du comportement de chacun, du quotidien jusqu'au maniement de l'outil. C'est cela que j'essaie de transmettre le plus souvent possible et je pense que c'est aussi collectivement, avec le maximum de gens, une façon d'assurer notre avenir.

Aujourd'hui, ces mêmes personnes, à leur tour passionnées, participent également à faire le relais, en partageant leurs acquis avec d'autres gens qui colporteront non seulement des connaissances techniques mais aussi une idée. Cette manière d'évoluer trouve beaucoup d'écho au sein des différents milieux alternatifs qui œuvrent pour réinvestir les territoires ruraux. Ainsi, au-delà de Longo maï, nous formons un réseau propice à l'apprentissage itinérant et nous pouvons maintenant palper une toile porteuse d'espoir qui se tisse et va continuer à se densifier à travers nos contrées.

Paco



La charpente traditionnelle, un long et méticuleux apprentissage.

Costa Rica

40 ans Finca Sonador

Une petite équipe européenne de Longo maï a profité de l'occasion de célébrer cet événement pour se rendre là-bas et apprendre à connaître la situation actuelle du projet, qui est entre-temps géré indépendamment de Longo maï-Europe.

Déjà en 1978, la situation des réfugiés dans le monde nous préoccupait – surtout en Amérique centrale à cette époque. Le Nicaragua vivait de sombres années sous la dictature de Somoza et nous avons acquis un terrain au Costa Rica pour accueillir les personnes fuyant la tyrannie. Finalement Somoza a été renversé en 1979 et les Nicaraguayens sont rentrés chez eux. Ensuite la Finca a accueilli des réfugiés salvadoriens qui fuyaient la guerre civile dans leur pays. Elle en accueille encore depuis ces longues années.

Un village très vivant

Depuis 40 ans la Finca a connu des transformations inestimables. Il n'y avait absolument rien, 800 hectares de prairies et de forêt à exploiter, des cabanes à construire pour héberger les pionniers. Maintenant la forêt tropicale touffue avec des arbres vertigineux et une faune dissimulée que l'on peut soupçonner d'être aussi dense, est protégée par nos soins et connaît des sentiers d'accès bien aménagés.

La Finca comprend actuellement quelques 140 maisons avec environ 700 personnes, une école, une salle

polyvalente, le «rancho», qui sert aux réunions, festivités, répétitions de la chorale, à l'accueil du cirque des enfants des rues, le Circo fantazz-Tico, qui, régulièrement, se produit en Europe, un terrain de football, plusieurs épiceries, une petite unité de transformation du café. En effet, les petites exploitations de café (cafetal) sont nombreuses et tendent vers la production de café biologique, qui demande beaucoup de soins et de temps. Les jardins mobilisent aussi une grande attention pour l'autosubsistance. On rencontre des vaches qui permettent l'utilisation du méthane pour cuisiner, des chevaux pour les transports, des poules pondeuses et l'apiculture y est également pratiquée. Quelques ateliers artisanaux, fabrication de chocolat, de bijoux, de vêtements, complètent le tableau. Une maison collective a aussi été bâtie pour accueillir des jeunes Européens qui désirent effectuer leur service civil sur la Finca ainsi que pour abriter les activités des associations qui s'occupent notamment des enfants pendant leurs loisirs.

La culture de la canne à sucre, importante ressource, recouvre une

quarantaine d'hectares. La nuit, on brûle le champ à récolter pour éliminer les cannes sèches, c'est une phase à haute responsabilité, mais qui facilite



La modestie, naturelle, au pied de ces arbres vertigineux.

le lendemain le travail des ouvriers qui coupent la canne à la machette. La machette est le couteau du Costaricain, il s'en sert pour éplucher un citron ou ouvrir une noix de coco, c'est tout un art. Dans ces contrées d'ailleurs, la culture de la canne à sucre doit lutter contre l'invasion du trust nord-américain Del Monte et ses cultures intensives d'ananas qui polluent d'immenses surfaces. Les deux rios qui embrassent la Finca, quant à eux, ont pu être protégés de projets hydroélectriques grâce à des mobilisations efficaces.

France

En route avec des gilets jaunes

Quand, le 17 novembre 2018, nous avons assisté au soulèvement de dizaines de milliers de personnes habillées en jaune à travers toute la France, nous avons voulu comprendre et nous nous sommes approchés des ronds-points, où elles se sont installées.

Ici, dans la coopérative de Limans en Provence, nous sommes proches du rond-point de Forcalquier, ville dont le maire était Christophe Castaner, l'actuel ministre de l'Intérieur du gouvernement Macron. Nous sommes allés rencontrer les gens un peu partout, discuter avec eux, partager les repas conviviaux et participer à leurs manifestations. Radio Zinzine, notre radio locale sur la coopérative, a donné la parole à des personnes qui nous ont expliqué leurs colères. L'augmentation du prix du carburant a été la mèche qui a fait flamber le réservoir. Un syndicaliste à la retraite me disait que le monde est à l'envers et qu'il faut le remettre à l'endroit, et que la logique de l'argent monte sans cesse, et ne redescend jamais. On assiste à l'abandon des services publics comme la poste, les hôpitaux, les trains, les écoles et beaucoup de gens n'arrivent pas à boucler décemment leurs fins de mois.

Un autre gars me racontait que ces ronds-points sont devenus un lieu



La parole vient de se libérer.

de débats, de rencontres, un endroit où l'on dessine un nouveau monde. Il me disait que ces cabanes auto-construites sur les ronds-points étaient

des usines à penser et que la parole venait de se libérer.

Pour beaucoup c'était comme une délivrance, enfin, on se sent forts, on

est nombreux et on doit nous entendre. Mais en janvier la plupart des ronds-points ont été évacués, les Gilets jaunes ont dû trouver d'autres lieux de rencontre. La répression du gouvernement a été féroce: plus de 280 blessés graves dont plus de 60 pour cent par des tirs de LBD (Lanceurs de balles de Défense), des milliers de gens ont subi des tirs massifs de gaz lacrymogènes et de flashballs, des milliers de gardes à vue et d'arrestations et des milliers d'amendes. Selon l'écrivain David Dufresne, mi-avril on compte 260 blessures à la tête, 23 éborgné(-e)-s, 5 mains arrachées. 79 journalistes et 30 secouristes ont été victimes de violences lors des manifestations.

Devant une telle répression, l'ONU a demandé une enquête approfondie sur l'usage excessif de la force par la police et la gendarmerie contre les manifestants et ceci dans un pays censé être celui des «Droits de l'Homme».

La plupart des médias se sont abstenus de donner réellement la parole à ces milliers de personnes qui se sont révoltées pour récupérer leur dignité: la police fait preuve d'une violence inouïe et on ne parle que de la casse, disait un manifestant.

Le mouvement s'est peu à peu transformé et aujourd'hui, dans de nombreux endroits, les personnes chassées des ronds-points veulent se réapproprier les prises de décision au

Diversité écologique et culturelle

Les trois jours de festival ont permis, lors de promenades guidées, de faire découvrir aux participants l'incroyable diversité écologique de cette région, l'histoire avec ses fabuleux pétroglyphes datant de la période précolombienne et enfin les activités développées durant ces années. Une après-midi nous a tous réunis au «rancho», la salle des fêtes, pour écouter les nombreux intervenants sur l'histoire du projet, ses fonctions actuelles. L'ambassadeur du Salvador a ouvert la séance en soulignant l'importance de l'accueil de la communauté salvadorienne sur la Finca, vu les troubles terribles qui ont secoué le pays durant de longues années. Les pionniers de Longo maï ont renouvelé leur solidarité avec les habitants du lieu. Les responsables des associations constituées sur la Finca ont expliqué leurs activités en matière d'écotourisme, qui offre des échanges fructueux avec des gens curieux de vivre autrement. La chanteuse Guadalupe Urbina apporte un soutien considérable à la condition des femmes. Chanteuse que nous avons retrouvée le soir dans un panaché de concerts, aux côtés de ses amis mexicains ou encore de Céline Caussimon, concerts qui ont ravi l'assistance, tout comme les stands de production locale.

Un grand merci à toute l'équipe sur place de nous avoir fait partager ces instants chaleureux et de nous avoir fait découvrir cet environnement foisonnant d'énergie.

Josiane et Martin

niveau local en se réunissant dans des assemblées citoyennes. Retour à une démocratie plus directe et horizontale. L'idée du RIC (Référendum d'Initiative Citoyenne), qui se veut révocatoire, constituant, législatif et abrogatoire, est bien présente parmi les Gilets jaunes.

Du 5 au 7 avril s'est tenue l'Assemblée des Assemblées à Saint-Nazaire qui a réuni 800 personnes venant de 250 coins de la France. J'ai rencontré une amie qui y participait, elle me racontait avec émotion: «On pensait que c'était un sprint, le mouvement des Gilets jaunes, et c'est devenu un marathon; ce sera une lame de fond toujours présente.» Parmi les revendications: une réelle justice fiscale, une augmentation des salaires, des retraites et des minima sociaux, avec une attention particulière aux neuf millions de pauvres, une convergence avec l'écologie, de nouvelles formes de démocratie directe et un désir de transformation globale.

Pour nous, membres de Longo maï, qui avons fait un choix de vie communautaire et autogérée, il est important de tisser des liens avec ceux qui bougent autour de nous à la recherche d'une société plus juste. Nous pourrions nous inspirer et apprendre les uns des autres, et sans perdre l'esprit critique, essayer de laisser à nos enfants un monde où il fait bon vivre.

Lourdes

Provence

Trois chantiers – trois petits lacs

Nous avons précédemment évoqué le projet de création de trois lacs dans notre coopérative à Limans afin de stocker, pour la période traditionnellement sèche de l'été, l'eau nécessaire à l'irrigation des jardins potagers, des fruits rouges (framboisiers, groseilliers, cassissiers) et des arbres fruitiers. Voici un état des lieux de ce qui a été réalisé ce printemps.

La fin de l'hiver particulièrement sèche a permis le démarrage à la mi-mars des travaux et nous a encore renforcés dans notre conviction de leur caractère indispensable. L'entreprise de travaux publics a commencé par la retenue des Amandiers à Saint-Hippolyte, la plus grande, d'une contenance de 3000 m³. Le bassin mesure une cinquantaine de mètres de longueur sur une trentaine de mètres de largeur, et presque 4 mètres de profondeur, ce qui est pour le moins impressionnant.

Par bonheur, comme le laissaient envisager les sondages et les précédents affouillements que nous avons pu entreprendre par le passé, nous n'avons pas rencontré de rocher, tout au plus quelques gros blocs facilement évacués par l'engin de terrassement.

Jusqu'à cette année, pour irriguer il nous fallait utiliser quasiment à flux tendu la seule ressource d'eau importante utilisable en été, à savoir le forage dans la nappe de la Laye, petite rivière qui coule en contrebas dans la vallée. Ce forage pourvoit également aux besoins en eau potable de la coopérative.

Nous ne disposions que d'un seul réseau de distribution, ce qui pouvait avoir de fâcheuses conséquences en cas d'oubli de fermeture d'un robinet d'irrigation. L'habitude vertueuse avait été prise de se contenter d'un minimum quantitatif pour l'irrigation, avec des parcelles arrosées au goutte-à-goutte. De même, chacun faisait attention à ne pas gaspiller l'eau dans son usage quotidien.

Les années un peu pluvieuses, ce système était relativement satisfaisant. Par contre en cas de sécheresse, il n'était pas facile de maintenir le bon état des plantations et a fortiori, d'obtenir de bonnes récoltes. Cela demandait une très bonne coordination dans l'utilisation des quelques mètres-cubes



Beaucoup de mains sont nécessaires pour lisser la bâche.

disponibles chaque jour, puisqu'il était difficile d'arroser en même temps toutes les cultures.

Le choix de réaliser trois retenues, au lieu de n'en faire qu'une seule de 6000 m³, s'explique d'une part par le fait qu'il aurait fallu dans ce cas sacrifier une grande parcelle relativement plate d'un champ cultivé pour son implantation, mais aussi parce qu'on a envisagé de tirer parti de plusieurs arrivées d'eau pour les remplir, notamment un petit cours d'eau intermittent, et différentes sources. A noter également que les cultures irriguées ne sont pas centralisées, mais sont disséminées le long de l'ancien réseau d'eau.

Ainsi la retenue des Amandiers sera alimentée hors saison estivale par un forage existant jusqu'alors peu utilisé car très peu productif en été. Par contre il donne beaucoup d'eau en hiver, ce qui convient parfaitement à sa nouvelle utilisation. On pourra aussi y verser les eaux des toitures de Saint-Hippolyte.

Un petit ruisseau intermittent servira à remplir la retenue du Pigeonnier, de taille plus modeste (1500 m³). Ce ruisseau coule une bonne partie de l'hiver voire jusqu'au printemps. Le surplus de la citerne d'eau potable pourra également se déverser dans ce bassin.

La retenue du Bosquet (1500 m³ également) sera remplie par une source existante, déjà captée, et qui sert à alimenter en eau la bergerie. Cette source est assez abondante en hiver, et l'eau que nous n'utilisons pas noie une partie d'un champ. Capturer ce surplus permettra donc de drainer le champ. On a prévu également d'y acheminer les eaux des toitures de Grange Neuve.

L'entreprise a terminé les terrassements malgré quelques grosses pluies fin avril. A la mi-mai les bâches ont été posées et fixées sur les trois bassins. Il ne restera plus qu'à enfouir le nouveau réseau d'irrigation et clôturer les trois petits lacs. Les travaux devraient être terminés pour le mois de septembre, et nous pourrions alors commencer à remplir les retenues pour la saison de 2020.

Luna et Gérard

Le magasin de l'usine dans ses nouveaux habits

Depuis plus d'un an le chantier de la turbine dans la filature de Chantemerle (Hautes Alpes) est terminé, ainsi pouvons-nous réaliser d'autres travaux de rénovations. Tout d'abord nous avons décidé de réaménager la salle de l'entrée du magasin, afin de mettre les produits davantage en valeur. Anita et Lucia,



architecte de formation, ont commencé par dessiner un plan, qui devait résister à l'œil critique des collègues filatrices et filateurs. Ensuite de jeunes menuisiers et serruriers du groupe de Verfeil (Tarn-et-Garonne) se sont engagés à construire les meubles. En janvier 2019 Andrea et Moritz sont venus les installer.

Suisse

Encore le glyphosate

«Les personnes qui emploient l'herbicide Roundup ou un produit semblable contenant du glyphosate sont tenues de le signaler par le biais d'un panneau explicatif», telle est la revendication du groupement «STOP Roundup». Ce groupement, dont nous, habitants de la ferme du Montois, faisons partie, a été créé en automne 2017 dans le Jura suisse, suite au Tribunal International Monsanto. Fin janvier, lors d'une conférence de presse, nous avons présenté une pancarte à cet effet ainsi qu'une lettre ouverte au Gouvernement jurassien, lui demandant de prendre des mesures immédiates au nom du principe de précaution. Le groupement est très inquiet face aux dangers que représentent le Roundup et son principe actif le glyphosate pour la santé des citoyennes et citoyens, ainsi que celle de la faune. Les pancartes doivent avertir les personnes qui pratiquent la marche, promènent des chiens, accompagnent des enfants ou cueillent des plantes, des dangers qu'ils encourent en parcourant les espaces traités.

Dans sa réponse, le Gouvernement jurassien s'appuie sur les bases légales en vigueur en Suisse et refuse de donner suite à la demande de «STOP Roundup». Interpellé par de nombreuses actions de protestation contre l'autorisation du glyphosate, le Gouvernement suisse s'appuie sur l'homologation par l'EFSA, l'autorité européenne de sécurité des aliments. Cette dernière avait refusé de rendre publics les documents qui lui avaient servi de base

en décembre 2017 pour autoriser le glyphosate durant les cinq prochaines années. D'après l'EFSA, «la divulgation de ces informations pourrait porter sérieusement atteinte aux intérêts commerciaux et financiers des entreprises ayant soumis les rapports d'études». En mars 2019, après une plainte de quatre Eurodéputés verts, la Cour de justice de l'Union européenne a donné tort à l'EFSA en arguant: «La divulgation des informations qui ont trait à des émissions dans l'environnement [...] est réputée présenter un intérêt public supérieur à l'intérêt tiré de la protection des profits commerciaux». Cette importante victoire, due à l'engagement de nombreux mouvements sociaux et environnementaux, n'est pas encore définitivement acquise. L'EFSA et le groupe Monsanto, associé à l'agence européenne dans ce dossier, peuvent encore faire recours contre cette décision.

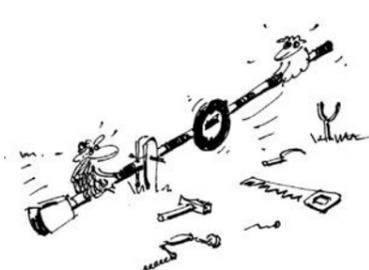
Le scandale reste: les autorités européennes et suisses refusent d'appliquer le principe de précaution et d'interdire les herbicides à base de glyphosate, alors que les dégâts causés par celui-ci sont bien attestés depuis le Tribunal Monsanto. Les actions que nous avons menées au Jura avec le groupe «STOP Roundup» peuvent être suivies sur www.stoproundup.ch et reprises – nous l'espérons – dans d'autres régions. La protection de la population et de l'environnement doit enfin passer avant l'intérêt commercial des multinationales!

Raymond

Alpes ouvertes 2019

En signe de reconnaissance et de remerciement pour leur engagement courageux dans le sauvetage de réfugiés en montagne et en dénonciation des actes racistes et xénophobes, le prix suisse des droits humains «Alpes ouvertes» était décerné aux «7 de Briançon» pour l'année 2019. Lors d'un procès scandaleux en France en décembre 2018, ces sept personnes engagées ont été condamnées à des peines de prison ferme ou avec sursis pour «aide à l'entrée d'étrangers en situation irrégulière sur le territoire». Le prix, décerné par le Cercle d'Amis de Cornelius Koch, s'élève à 12 000 CHF. La cérémonie de remise des prix a eu lieu le 23 avril 2019 au Col de Montgenève, à la frontière franco-italienne. L'écrivaine Pinar Selek, puis Dick

Marty, ancien procureur du Tessin, et Don Giusto della Valle, prêtre de réfugiés de Côme ont pris la parole pour condamner la fermeture des frontières. Ils se sont ensuite retrouvés dans une salle de la ville de Briançon pour un repas avec musique. La filature de Longo maï à Chantemerle étant très proche, les membres de la coopérative sont directement confrontés au sort des réfugiés dans la région. Pour cette raison, ils ont participé activement à cet événement.



Michael

Stopar

D'une tempête à l'autre ...

Dans la nuit du 29 octobre le sud de la Carinthie a vécu une énorme tempête, la deuxième en 11 mois. Les dégâts dans la région sont impressionnants, tout autant que la solidarité entre les paysans. Dès le matin qui a suivi la catastrophe, les voisins de notre ferme Stopar se sont retrouvés et se sont organisés en groupes plus ou moins nombreux pour libérer les routes des centaines d'arbres tombés, bâcher des toits, remettre en fonction les infrastructures. Certaines fermes venaient tout juste de finir de réparer les dégâts de la tempête de décembre 2017...

Durant toute l'année 2018 l'entraide a été nécessaire. Nous avons aidé une voisine à préparer son jardin et à refaire les clôtures de ses pâturages. Sans ce coup de main, elle ne serait jamais arrivée à tout faire à temps. Nous lui avons aussi envoyé une stagiaire qui l'a soutenue pendant plusieurs mois. Nous avons reçu des coups de mains d'autres coopératives ainsi que de collectifs amis. Cette année nous allons avoir



besoin d'un soutien bien plus important! Le paysage a beaucoup changé, mais nous restons optimistes: dans 50 ans nous pourrions observer une forêt beaucoup plus variée que toutes celles que nous avons vues ici jusqu'à présent. La politique forestière officielle a changé: pour obtenir une aide de l'Etat, il y a obligation de replanter des feuillus, et non plus seulement des monocultures d'épicéas.

Robert

Ukraine

Le massif de Svydovets

Comme vous le savez, nous essayons depuis bientôt deux ans d'empêcher la construction d'une énorme station de ski dans le massif de Svydovets, montagne ukrainienne des Carpates parmi les plus sauvages d'Europe.

Les promoteurs de cette nouvelle ville ukrainienne de 30 000 habitants se cachent derrière les administrations locales, mais nous savons que nos opposants directs sont le gouverneur de la région, l'oligarque Igor Kolomoïsky, possédant déjà la station de ski voisine «Bukovel» et l'Agence Forestière Nationale. Ensemble, comme la mafia italienne, ils créent un climat de peur qui empêche d'avoir un débat transparent sur ce projet.

Jusqu'à aujourd'hui nous avons surtout essayé de mettre en lumière ce projet pharaonique afin que les populations locales puissent en comprendre les conséquences pour leur futur immédiat et se joindre à nous pour défendre

leur environnement. C'est pourquoi nous cherchons, depuis le début de nos actions, à faire résonner au maximum cette lutte sur la scène internationale; en cela nous sommes aidés par les Suisses de la Coopérative européenne Longo maï, du Fonds Bruno Manser et du Forum Civique Européen.

Lors de la dernière délégation internationale que nous avons accueillie avec une quinzaine d'organisations écologiques de différents pays, et grâce à eux, nous avons pu organiser une réunion publique à Yassinia, l'un des trois villages touchés par le projet. Nous sommes persuadés que seule la présence d'étrangers a pu éviter des provocations ou des agressions et permis d'avoir un débat avec les populations locales.

Oreste

Pour des informations complémentaires, vous pouvez commander la brochure «The Svydovets case», disponible uniquement en anglais à ce jour.

Pourquoi je soutiens Longo maï

Pour des possibilités offertes à des jeunes de donner un sens à leur vie. Pour les petits pas qu'il permet vers une économie plus humaine et solidaire.

Christiane Privat, retraitée, Vessy (GE)

Façonner l'avenir

Par un héritage ou un legs à la Fondation Longo maï, nous pouvons aider la jeune génération à réaliser des projets à long terme à Longo maï qui ne peuvent être financés par les revenus courants. Il s'agit notamment de l'achat de terres et de forêts afin de prévenir leur mauvaise utilisation et la spéculation et de créer une base pour une vie commune proche de la nature. A partir d'un héritage ou d'un legs de 10 000 CHF ou plus, nous planterons un olivier pour la donatrice ou le donateur dans notre coopérative La Cabrerie dans le Luberon (sud de la France).

Vous pouvez commander une brochure avec des informations supplémentaires à la Fondation Longo maï, St. Johanns-Vorstadt 13, 4001 Bâle, Suisse.

nouvelles de Longo maï, 3x par an

Rédaction: Elke Furet, Babette Stipp
Production: Michael Rössler
Impression: Ropress, Zürich

Longo maï, c.p. 1848, CH-4001 Basel
Tel.: +41 (0) 61 262 01 11, ccp 40-17-9
info@prolongomai.ch
www.prolongomai.ch

Le Montois 1, CH-2863 Undervelier
Tél. +41 (0) 32 426 59 71

Grange Neuve, F-04300 Limans
Tél. +33 (0) 4 92 73 05 98

Hof Ulenkrug, Stubbendorf 68,
D-17 159 Dargun
Tél. +49 (0) 39 959 23 881

Hof Stopar, Lobnik 16, A-9135 Eisenkappel
Tél. +43 (0) 42 38 87 05